

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1036—916

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 16 Octobre 1894

### ABONNEMENT

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or	
Trois..... \$ 3.00 or 3.50 or	
Six..... \$ 5.50 or 7.00 or	
Un an..... \$ 10.00 or 13.50 or	
Numéro du jour... \$ 0.08	
ancien..... \$ 20.10	
Les abonnements partent des 1er au 15 de chaque mois	

## La grande victoire

Les «collectivistes» ont vaincu. Grâce au concours efficace de M. Antonio M. Rodriguez et de quelques membres de la fraction dite indépendante de la Chambre, le projet de convention avec les Baring a été voté samedi.

Faut-il s'en plaindre? Faut-il s'en réjouir? La discussion tourmentée qui a précédé le vote est restée trop confuse, les points obscurs du débat sont restés trop enveloppés de ténèbres, pour qu'il soit permis de se prononcer bien affirmativement dans un sens ou dans l'autre.

Nous sommes assez enclins à penser, quant à nous, que même vicieux en plusieurs de ses détails, cet arrangement vaut mieux que la prolongation du provisoire.

Mais il faut regretter que, par le tour qu'ils ont imprimé aux débats, les hommes de la majorité aient donné le droit de supposer qu'il s'agissait d'un véritable escamotage et de quelque chose de tout à fait honteux ou répréhensible.

En s'obstinant à tenir sous le boisseau les documents susceptibles d'éclairer la religion de leurs collègues et de donner satisfaction à l'opinion publique, en écartant systématiquement la discussion, en fermant la bouche à leurs contradicteurs, en retardant la publication du rapport relatif à un arrangement concomitant, en précipitant le vote samedi, les députés de la majorité auraient rendu suspect l'arrangement même le plus honnête, la convention la plus irréprochable, la transaction la plus avantageuse.

Nous devons regretter—pour eux et pour le règlement qu'ils ont voté—l'accumulation de maladroites où les a poussés quelque mauvais génie.

Il est à espérer et à souhaiter que le Sénat, mieux inspiré, sans allonger outre mesure des débats pénibles, saura dissiper les ombres qu'on semble s'être complu à épaissir, et prouver ainsi que si la transaction comporte des sacrifices, ces sacrifices sont consentis en vue de l'intérêt public et non pas, exclusivement ou principalement, au profit de quelques spéculateurs avariés.

## UNE RÉVOLUTION

Il y a des révolutions dans l'ordre religieux, comme dans l'ordre politique. Ces révolutions sont préparées de plus loin, et s'accomplissent plus lentement. C'est là même qui en sont les instruments ne s'en aperçoivent pas; ou, pour suivre un but, sont, sans qu'ils s'en doutent, dirigés vers un autre par une secrète impulsion; et finalement sont ramenés quelquefois à leur point de départ. Il semble qu'il est arrivé quelque chose de semblable pour la papauté. Il n'est personne, en effet, si peu versé qu'il soit dans la philosophie historique; qui ne sente que de ce côté il se passe quelque chose, que nous assistons à une révolution pacifique dans l'ordre extérieur du pouvoir de l'Eglise, et que la papauté aujourd'hui préside aux destinées de la République chrétienne, s'inspirant des nécessités de son temps et des leçons de l'histoire, à un idéal de domination tout autre que celui des papes qui l'ont précédée.

Quand tout le monde était croyant, quand toutes les nations civilisées de l'Europe reconnaissaient, dans l'évêque qui réside à Rome, le représentant et le lieutenant de Dieu on ce monde, quand toute l'organisation du monde chrétien semblait reposer sur ces paroles: «Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, alors il y eut, pour la Papauté, et il pouvait y avoir des temps héroïques, entremêlés de grandes luites et de grands triomphes, comme sous Grégoire VII. C'est l'époque qu'un historien archaïque de grand talent, M. Félix Roquaquin a commencé de nous dépeindre dans le grand ouvrage qu'il vient d'entreprendre sous le titre: «La cour de Rome et l'Esprit de réforme avant Luther».

Comme le dit M. Albert Sorel, en présentant ce beau livre au lecteur, c'est la peinture d'une des plus émouvantes tragédies de l'histoire d'Ace moment, il ne s'agit de rien moins que de la suprématie pontificale: ce que veut Grégoire VII, c'est élever l'Eglise au dessus du monde on l'arrachant au monde. Avec ses successeurs, la théorie s'établit, s'affirme encore. La suprématie passe de la doctrine dans les actes. L'Eglise devient un gouvernement, Rome devient une cour. Dans cette cour, dit M. Roquaquin, le pape qui siège comme un souverain, entouré de ses cardinaux, qui sont en quelque sorte les grands dignitaires de la couronne.

Le profane se méle aux choses sacrées, nous dirons plus, envahit les choses sacrées. L'Etat Romain est fait et envahit par le siècle, et bientôt l'empereur romain de la chrétienté, le mot est de M. Sorel—envahit le pontife. Mais la décadence arrive fatalement. Cette époque est pourtant restée pour certaines gens l'âge d'or de la papauté. Mérite-t-elle vraiment ce nom? Est-ce par le pouvoir temporel de ses papes que l'Eglise a conquis et gardé son

influence? A-t-elle gagné ou perdu à la disparition de ce pouvoir?

Il nous semble que ce qui se passe à Rome même, en ce moment, permet de répondre facilement à cette question. La monarchie pontificale comme bien d'autres pouvoirs de ce monde a subi le contre-coup de la grande Révolution démocratique qui s'accomplit dans le monde.

Elle est en train de se transformer elle-même. «Aujourd'hui», dit M. Albert Sorel, dépouillé du pouvoir terrestre par une évolution de la démocratie, elle cherche dans la démocratie même les éléments d'un pouvoir régénéré et d'un pouvoir plus étendu. Notre siècle est le siècle des nationalités; c'est en vertu des droits de souveraineté des nations que l'Eglise a été dépouillée de son domaine territorial. Elle revient après un détour de plusieurs siècles, à l'esprit de ses origines: l'action par les foules.

Mais elle y revient avec cette supériorité qu'au temps des origines, sous les empereurs romains, la foule chrétienne passait aux yeux de l'Etat, pour séditionneuse, tandis que dans nos démocraties la foule catholique exerce, pour sa part et dans sa proportion, un droit qui est la base même des sociétés démocratiques et la loi fondamentale des Etats nouveaux: la souveraineté nationale.

En un mot, de romaine, l'Eglise est en train de redevenir catholique et universelle, elle et elle reprend sur les âmes son empire par la parole. Cette transformation mérite qu'on y pense et qu'on la suive de près. Quant à l'Eglise nous ne pensons pas qu'elle ait lieu de tant regretter le passé.

### PLUS VITE, TOUJOURS PLUS VITE!

Beaucoup de choses caractériseront certainement cette fin de siècle; au premier rang ne conviendrait-il pas de placer la hantise de la vitesse? Nous voulons aller très vite aussi bien sur terre que sur mer, en attendant de traverser l'espace avec la vitesse du boulet de canon de Jules Verne.

Plus vite, toujours plus vite! tel est le cri que tout le monde répète à l'envi. On parle beaucoup de locomotives électriques qui laisseront bien loin derrière elles les plus rapides locomotives à vapeur; voilà, même, qu'il est question de donner à ces machines roulantes des formes rappelant celles d'un navire à l'avant, afin de vaincre la résistance de l'air, de la même façon que le navire surmonte la résistance du liquide dans lequel il croise son sillage. On espère gagner de la sorte 30 % de vitesse sans augmentation de force motrice...

Sur mer c'est bien pire: les vitesses de 20 nœuds qui, il y a quelques années à peine, paraissaient chimériques, sont déjà considérées comme insuffisantes pour les paquebots et les croiseurs de demain. Les torpilleurs dépassent couramment cette vitesse et l'on espère arriver très prochainement à celle de 30 nœuds pour ces petits bateaux.

Cependant, il ne faut pas se le dissimuler, cette rapidité extraordinaire des navires modernes est obtenue grâce à l'habileté des ingénieurs qui accomplissent de véritables tours de force pour accoupler entre elles les choses que les marins croyaient jusqu'ici inconciliables. Mais, sauf sur les très grands paquebots où l'on peut donner à l'appareil moteur une puissance extraordinaire par suite des fonds et des espaces dont on dispose, ces vitesses prodigieuses qui égalent celle d'un train ordinaire de chemin de fer sont obtenues d'une façon un peu facile. Autrement dit, pour passer des vitesses actuelles à des vitesses bien supérieures, il ne suffira plus d'augmenter la résistance des chaudières, de perfectionner le mécanisme pour le rendre plus léger et moins encombrant à puissance égale, il faudra trouver quelque chose de nouveau.

De quelque chose consisterait-il dans l'emploi d'un nouveau combustible, dans une application d'électricité, dans la découverte d'un nouveau propulseur ou dans un mode nouveau de construction des carènes? Personne ne le sait encore, mais de tous côtés on cherche, soit dans une voie, soit dans une autre, à créer un bateau qui aille plus vite, toujours plus vite.

Nous avons signalé, il y a quelque temps, le projet assez fantastique d'un bateau-baléiste traversant l'Atlantique avec nous ne savons plus quelle vitesse, et qui devait consister, comme l'indique son nom, en une immense coque d'acier, de forme à peu près cylindrique, faisant office de flotteur et supportant à quelques mètres au dessus de l'eau une vaste plate-forme recouverte d'aménagements confortables. C'était déjà une idée bien originale; mais elle n'est cependant pas bien nouvelle, car on l'a inventée nous l'a déjà fait bien souvent, et pas mal d'années, et après une nouvelle période d'incubation, il l'a lancée dans le public, avec la conviction qu'elle est cette fois complètement mûre, c'est-à-dire prête à donner des résultats pratiques absolument merveilleux.

M. Bazin, sortant complètement des sentiers battus, ne veut plus construire un navire nauprement dit, mais une sorte de chariot nauprement dit, constitué par une plateforme reposant sur des organes nécessaires à la vie du bord; cette plate-forme comme dans le bateau-baléiste ne toucherait pas l'eau; elle serait supportée non plus par un flotteur unique mais par plusieurs paires de rouleaux, sortes d'énormes pastilles creuses, analogues aux roues du véhicule marin que beaucoup de Marcellais ont vu rouler dans notre rade. Cependant ces rouleaux ne rempliraient pas l'office de propulseurs, quoique animés d'un mouvement particulier; ils seraient là comme les roues d'un tramway glissant sur un rail liquide, tandis que l'impulsion serait donnée à l'ensemble de l'appareil par un propulseur quelconque. Le but de cette disposition assez bizarre est de substituer à la résistance due au frottement de la carène glissant sur l'eau, la résistance moindre, due au frottement par roulement.

Théoriquement et mécaniquement, nous n'aurons garde de discuter la valeur du bateau à grande vitesse imaginé par M. Bazin, si tou-

jours on peut encore appeler bateau un semblable corps flottant. Cependant, il nous paraît de penser que quelques progrès sont à réaliser dans les constructions actuelles, avant de renoncer brusquement au bateau moderne qui se rapproche très sensiblement des bateaux les plus anciens, en remontant à travers les âges jusqu'à l'arche de Noé.

Ce n'est pas sans quelque surprise que nous avons vu des hommes occupant une haute situation dans la marine préconiser à présent une découverte qui sera peut-être très pratique un jour, mais qui aurait peut-être pour le moment le tort de ne pas arriver à son heure. Certainement, il serait très beau et très agréable de se rendre de Marseille à Alger en 13 heures, ainsi que nous le prédit M. Bazin, quand on aura adopté son système; mais nous ne pensons pas qu'aucune Compagnie de navigation soit assez riche pour faire un grand voyage semblable expérience; quelle que soit l'exactitude des calculs de l'inventeur, le bateau roulerait tout d'abord de forts mécomptes dans son exploitation. C'est en vain que les partisans de cette invention font ressortir tout l'intérêt qu'il y aurait pour la France à prendre les devants et à être la première dotée de paquebots à 30 nœuds; nous sommes convaincus qu'il y a un intérêt encore plus grand pour notre marine à progresser pas à pas et à ne pas lancer brusquement dans l'inconnu, alors qu'elle ne peut même pas arriver à suivre les marins étrangers.

Avant d'entreprendre la construction de nouveaux types plus ou moins extraordinaires nous ferions sagement d'essayer au moins de rattraper nos vieux types qui nous ont tous distancés aujourd'hui, mais en employant d'abord des procédés moins hasardeux. C'est à tort que l'on récrimine contre l'esprit de routine de nos armateurs; ceux-ci ne demandent qu'à faire aussi bien et même mieux que leurs concurrents étrangers; mais encore faut-il qu'ils aient quelque espoir de voir leurs efforts récompensés: d'une façon quelconque, au lieu d'avoir la certitude de marcher à la ruine. Il n'est que trop vrai que les marines étrangères nous distancent au point de vue de la vitesse; mais quel intérêt aurait actuellement l'armement maritime à faire construire des bateaux plus rapides si ceux-ci doivent naviguer à vide, transportant seulement l'énorme quantité de combustible nécessaire pour atteindre les vitesses précitées.

Il aurait fallu commencer par ne pas paralyser notre commerce extérieur à l'aide de droits de douane exagérés; il aurait fallu laisser à l'armateur la liberté de se procurer, partout où il le trouve à meilleur compte, le navire dont il a besoin; il aurait fallu l'encourager à faire construire des bateaux rapides, en lui accordant des primes basées sur la vitesse et non sur le tonnage ou sur le chemin parcouru. Quand nous aurons accompli ces réformes, il sera temps de songer à créer des types nouveaux réalisant sur mer les mêmes vitesses que sur terre.

Jusqu'à là, il est aussi puéril de crier à notre marine: «Plus vite, toujours plus vite!» que d'adresser cette injonction à un cul-de-jatte.

ADV.

### PROTECTIONNISME ET CHOMAGE

On nous écrit de Paris, 20 septembre: Le «Bulletin de l'Office du Travail» nous fournit une statistique bien digne de fixer les méditations de ceux qui peuvent encore conserver quelques illusions sur les bienfaits du système protectionniste.

Les ouvriers de l'industrie du livre ont 14 % de leurs en chômage; 13 % des ouvriers de la préparation des cuirs et peaux, 27 % des ouvriers en chaussures et 77 % des ouvriers de la ganterie sont sans ouvrage.

Les tissages à la main sont dans une situation de plus en plus mauvaise; outre la difficulté de trouver de l'ouvrage, les ouvriers tisseurs subissent une réduction très sensible sur les prix des tissus: Maine-et-Loire est particulièrement éprouvé; la chapellerie souffre surtout à Paris et dans la Drôme.

Le chômage atteint 9 % des charpentiers, 6,7 % des menuisiers, 21 % des tonneliers, 22 % des ébénistes, 4,1 % des tabletiers, et 27 % des ouvriers en broderie et articles similaires.

Dans l'industrie des métaux, le chômage est de 8 % chez les ouvriers de la métallurgie, 7 % chez les ouvriers travaillant le fer (mécaniciens, forgerons, etc.), 19 % chez les ouvriers sur métaux autres que le fer, 27 % chez les horlogers-bijoutiers.

Chez les sculpteurs sur pierre le chômage est à peine de 4 %; il est de 9 % chez les tailleurs de pierre, 33 % chez les plombiers-zingueurs, 18 % chez les peintres.

Le chômage est de 15 % dans les industries des chaux, ciments et plâtres; 10,5 % dans celles de la poterie, de la faïence et de la porcelaine; 39 % dans la verrerie.

Le nombre de chômeurs porcelainiers de Limoges atteint 33 %.

Enfin, pour le commerce, les transports, les manutentions, le chômage atteint les proportions suivantes: Cochers, camionneurs, 5,2 %; ouvriers porteurs, déchargeurs, etc., 26 %; employés de l'alimentation, 9 %; employés voyageurs de commerce, 19 %; comptables, 11 %.

Constatons, en outre, que la contre-partie, c'est-à-dire l'essor prétendument donné à l'agriculture par le système protectionniste se révèle de la façon suivante:

Il y a 67 % des ouvriers agricoles sans emploi dans la Cher et l'Indre, où la moyenne des vins pèse lourdement sur la population viticole, le chômage est de 75 et de 80 %.

N'insistons pas!

### En revenant de Londres

On sait que M. Barthou, ministre des travaux publics, s'est rendu à Londres et à Liverpool pour y étudier la question du Métropolitain et celle du chemin de fer tubulaire, en vue des projets qu'il a l'intention de déposer à la rentrée des Chambres.

Un rédacteur du Temps est allé demander au ministre des travaux publics les conclusions qu'il avait retirées de ce voyage.

Je reviens, a répondu M. Barthou, étonné à la fois et jaloux, pour nous autres Français,

des facilités de transport de toutes sortes qui se trouvent en Angleterre. Pour ne parler que de Londres, j'ai beaucoup admiré les services d'omnibus livrés à la concurrence et dont la série non interrompue sillonne la ville en tous sens.

Les Compagnies métropolitaines au sujet desquelles vous semblez m'interroger plus particulièrement ont créé des lignes d'omnibus joignant deux points de l'Inner-Circle (Circonscription intérieure) et qui font concurrence aux lignes des grandes Compagnies d'Omnibus.

Ajoutez que le Subway (chemin de fer souterrain), qui passe sous la Tamise, facilite encore les relations avec les divers points de la ville. Je l'ai étudié en détail, de même qu'un tunnel construit d'après des principes semblables à Edimbourg et que le chemin de fer qui passe sous la Mersey à Liverpool, au point de vue des projets analogues qui sont à l'étude à Paris.

Toutefois, pour m'en tenir plus spécialement au Métropolitain, je puis vous dire que je l'ai examiné en détail dans tout son circuit. J'ai circulé à pied sur la voie entre deux stations. La grande voie de communication qui fait le tour de la Cité se compose d'une ligne circulaire et de lignes partant de la précédente pour rayonner vers l'extérieur.

La ligne circulaire qui passe à proximité de toutes les gares des grandes Compagnies se relie, en outre à plusieurs d'entre elles, de sorte qu'un grand nombre de trains provenant des réseaux importants pénètrent sur les lignes métropolitaines et y effectuent un certain parcours.

Deux Compagnies se partagent ce réseau: le Metropolitan-railway, qui est la plus ancienne, et le Metropolitan-district railway. Leur réseau total atteint une longueur de 112 kilomètres. Il s'est développé progressivement, surtout dans ces dernières années, en s'étendant de plus en plus vers la banlieue.

Et le ministre des travaux publics, après avoir fourni à notre confrère un tableau significatif des recettes encaissées par les métropolitains anglais, a ajouté:

En résumé, mon impression générale a été bonne. Elle m'a fortifié dans mon intention de saisir, dès la rentrée, le Parlement de la question d'un Métropolitain à Paris. Ce projet me paraît doublement nécessaire au point de vue de l'augmentation du nombre des voies ou moyens de transport qui sont véritablement insuffisants et au point de vue de l'Exposition universelle de 1900, dont il faudra rendre les abords accessibles et commodément.

Quelles seront les grandes lignes de ce projet? M. Barthou déclare ne pouvoir les indiquer encore.

Il estime toutefois que la question est urgente et qu'il faut, ou renoncer à la résoudre avant 1900 ou se mettre à l'œuvre assez vite, c'est-à-dire vers le milieu de l'année prochaine, pour que les lignes nouvelles puissent être ouvertes avant l'Exposition universelle et contribuer à rendre sa réussite plus éclatante.

LE LISEUR.

## La diphtérie et le pétrole

La belle découverte de M. Roux ne doit pas nous empêcher de signaler à nos lecteurs les excellents résultats obtenus par M. Frédéric Flahaut, médecin de la Menville-Champ-d'Oise, près de Rouen, en soignant ses petites patientes avec du pétrole.

Nous nous contenterons de résumer les observations qu'il a recueillies sur les cas d'angine diphtérique traités par lui; mais vous verrez que, telles quelles les notes écrites de l'excellent médecin sont éditantes et méritent d'être largement publiées car elles peuvent servir à d'autres.

Le nombre des cas que j'ai observés et soignés, m'a dit M. Flahaut, pendant l'épidémie qui a commencé, ici, au mois d'avril 1891 pour se terminer au commencement de juin 1892, n'est pas une quantité négligeable; ces cas s'élevaient à 70. Je les ai répartis en deux séries distinctes.

La première série, traitée par les moyens usuels: vomitifs, chlorure de potasse, cubèbe, acide phénique, acide salicylique, citrique, borique, sublimé, perchlorure de fer, etc., comprend 30 cas, sur lesquels il est survenu 9 décès.

Je commençai à très fort effrayé, en présence de l'insuccès de tous mes efforts, et j'entrepris, timidement d'abord et avec une certaine appréhension, je l'avoue, l'application du traitement par le pétrole.

J'avais à soigner une petite malade, Mario P..., âgée de sept ans, dont la gorge, les amygdales, le voile du palais, le pharynx étaient envahis par les fausses membranes de telle sorte que je devais la considérer comme perdue. Je proposai aux parents d'employer un moyen désespéré. Ils acceptèrent. C'étaient les badigeonnages au pétrole, au sujet desquels vous voulez m'interroger.

Mais, lui dis-je, qui vous avait donné cette idée-là?

—Mon Dieu, je ne sais trop... répondit M. Flahaut. Je savais que les Anglais, depuis de longues années, emploient le pétrole comme antiseptique; j'ai voulu tenter l'expérience, voilà tout.

Je commençai donc les applications, sans grand espoir, je le répète. Or, à mon grand étonnement, dès les premiers badigeonnages, je vis les membranes blanchir, se détacher, se dissoudre presque sous le pinceau; dès le soir, la petite Mario respirait plus facilement et expulsait des exsudats membraneux. Cinq jours après elle était sinon guérie, du moins hors de danger.

C'est par la petite Mario P... que commençait la seconde série des malades dont je vous parlais tout à l'heure, série qui comprend quarante cas tous suivis de guérison.

Devant ce résultat inespéré, poursuivait M. Flahaut, et sur la demande des nombreux intéressés, je pratiquai les badigeonnages au pétrole sur tous les malades atteints et je n'ai eu qu'à me féliciter, puisque à partir de ce moment il n'est survenu aucun décès. Dès le début, et par mesure de précaution, je continuai l'ancienne médication en même temps que les badigeonnages au pétrole, puis peu à peu, enhardi par le succès, je supprimai toute médication, me contentant, des badigeonnages et de toniques de toutes sortes... et j'en ai obtenu de bons succès.

## POUR LA DÉTENTE

Nous donnons, pour l'édification de nos lecteurs, le passage suivant du discours adressé aux Allemands de Posen par M. de Bismarck: «On a dit en très haut lieu qu'il faudrait, pour que nous rendissions l'Alsace, qu'on l'aurait allémande fut antérieurement, et l'on peut, à plus forte raison, dire la même chose de la Pologne».

Nous pourrions plutôt abandonner l'Alsace que la Pologne. Mais cela n'arrivera pas, et nous nous battons, le cas échéant, jusqu'au dernier homme pour conserver ces deux provinces. Munich et Stuttgart seraient menacés, si l'ennemi était à Posen, ou à Metz. Si l'ennemi était à Posen, ce serait Berlin qui serait menacé. Nous donnerons donc jusqu'à notre dernier homme et jusqu'à la dernière pièce de monnaie de notre poche; et la possession de la Pologne et de l'Alsace nous sera garantie pour toujours, autant que l'on peut prévoir quelque chose en ce monde».

La conclusion de M. de Bismarck équivaut au *Qu'en Sabe* de nos amis d'au delà les Pyrénées; nous pouvons conclure de même.

### M. Kalnoky et la Triplee

Buda-Pesth, 20 septembre.

M. Kalnoky a prononcé, hier, un discours dont les passages suivants méritent d'être signalés: «J'ai déjà répondu aux questions relatives à la situation de l'Italie dans la Triple-Alliance, au cours de mes déclarations à la Délégation autrichienne, relatives à cette alliance. La confiance des puissances, dans la Triple-Alliance, n'est ébranlée ou modifiée en aucune façon».

«M. Bonghi fait preuve, il est vrai, d'une grande activité d'écrivain et d'orateur; mais je suis forcé de lui contester une situation politique influente. Il n'a pas assez d'importance pour que le gouvernement italien soit obligé de s'occuper officiellement de ses déclarations. Je ne puis donner qu'une réponse négative à la question qui m'a été posée pour des ouvertures qui auraient été faites au sujet d'une entente internationale en vue de la répression de l'anarchisme».

«C'est plutôt dans l'opinion publique, que parmi les gouvernements, que l'on a exprimé le désir d'une pareille entente. Les gouvernements sont d'avis qu'une action législative commune n'est pas possible et que chaque Etat, tout en se mettant en harmonie d'idées avec les autres, doit prendre les mesures autorisées par sa législation. Cela n'exclut pas une entente dans le domaine de l'administration et de la police».

### M. Crispi chez lui

On nous écrit de Gênes, le 7 septembre:

Quoi qu'en disent ses amis, M. Crispi commence à sentir édes ans l'irréparable ouraigre. Son esprit est toujours très clair, toujours éveillé, mais ses jambes faiblissent, et la chute qu'il fit l'autre jour dans sa chambre en est une preuve manifeste. Maintenant, il marche volé, se laisse tomber sur sa chaise et a de la peine à se relever. Ceci est tellement vrai, qu'à moins qu'il s'agisse de grands personnages, il reçoit toujours assis à son bureau et n'essaye même point de se lever.

Mais ce qu'il a conservé, c'est sa ténacité, son ardeur infatigable, sa force de résistance. Le travail, c'est sa vie; il est capable de passer des journées entières à son bureau, ne prononçant qu'un léger repos après son repas. Cette habitude de dormir après avoir mangé, il l'a toujours eue même quand... par nécessité, il faisait des repas très courts, soit à Paris, soit à Londres, soit même à Marseille.

Un homme politique qui l'a beaucoup approché et l'approche encore aujourd'hui, faisait remarquer très justement, ces jours-ci, que Crispi a les qualités du méridional aussi bien que du septentrional italien. Il joint à l'activité, à la régularité du travail de celui-ci, tout ce qu'un méridional italien sait afficher, comme pompo et élégance exagérées. Quand il voyage, il fait que tout le monde vienne le saluer à la gare; les préfets des villes qu'il traverse doivent également se trouver à la gare pour le cas où il voudrait être salué à son passage, cela n'empêche pas que si le voyage se fait du nuit il défend absolument qu'on le réveille. Il est très sobre, mais il aime à bien manger et son chef est certainement un des meilleurs de Rome.

Tout le monde doit courber la tête autour de lui. Pour aller de son bureau à la salle à manger, il faut qu'il traverse l'antichambre où attendent ceux qui ont obtenu audience et espèrent voir arriver bientôt leur tour. Quand l'heure du dîner sonne, on voit la porte du bureau s'ouvrir et un laquais s'avance pour annoncer: «Son Excellence absolument comme il s'agitait du roi. Et on voit paraître Son Excellence qui, maintenant, porte un petit costume de flanelle blanche comme les jeunes gens. Il passe, l'éventail à la main, et salue légèrement de la tête. Il est à la fois, comme les souverains, et très souvent il demande pour lui un train spécial. Et voilà les démocrates qui ont fait l'Italie».

## Les Chambres et les Académies

Les Chambres se sont toujours recrutées pour une portion assez notable, dans l'Institut. Nous avons eu la curiosité de rechercher combien de membres actuels de la Chambre et du Sénat faisaient partie de nos grandes académies. Il y en a présentement, quinze au Sénat et sept à la Chambre.

Voici la liste des sénateurs: d'Audiffret-Pasquier, Académie française, Bardoux, des sciences morales et politiques; Barthélemy-Saint-Hilaire, des sciences morales et politiques; Béranger, des sciences morales et politiques; Berthelot, des sciences; Buffet, des sciences morales et politiques; Challemel-Lacour, Académie française; Cornil, de médecine; de Freycinet, Académie française et des sciences; Léon Lab-







# CARNE LIQUIDA

(VIA MIDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

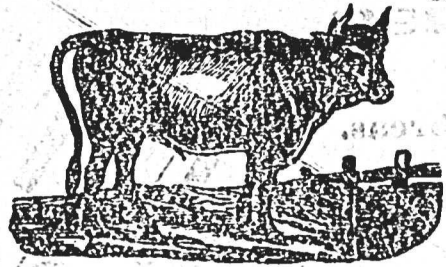
FABRICADO

PAR

VILLEMYR Y VALDEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO  
G. Ortúño, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortúño, Fianza Campello, 8  
Genova.  
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona,  
1917-18, C. L. C.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

## HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR  
**Auguste Gebelin**

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS  
On prend des pensionnaires à prix très mo-  
dérés.  
Nourriture et logement 1 piastre 20 par  
jour.  
Salons pour familles--On porte à domi-  
cile.  
A côté du Palais du gouvernement, à portée  
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.  
CALLE 148, 150, 152 ET 154

## LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORI-  
GINE FRANÇAISE QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECE-  
VOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LÉ-  
GATION.

Montevideo Août 10 1891.

Absdie Jeanne, Aldacotche Carmen, Arimen-  
gaud Charles, Arnaud Amédée, Aurioi  
Casimir.

Barbe Caroline, Bettini Paul, Barthélemy,  
Blanche Henri, Blancore Antoine, Henri,  
Charles, Blandin Alexandre, Boulogne Pascal,  
Brandels Jacques Joseph.

Capdevielle Jean et épouse, Carrassourmet  
Jean, Casquill Léon, Chapillon, Clémence Charles  
Antoine, Clément Maria, Cortoso Jean, Cos-  
tas Louis et épouse, Croisard Louis.

Dabat Adolphe, Delord François, Décourou  
Timothée, Duprat Marie Louise.

Elisaldi Jean, Escutary Julien, Escutary Jo-  
seph, Escutary Pierre, Escutary Pierre dit  
Pierrouble, Escutary Maria, Estradère E.

Fléché Joseph Jules, Fouque Jean Marie,  
Fréchet François Ernest, Fuentes et épouse.

Gabaston Marie Louise, Gallardet Cadet,  
Gargon Caroline, Epouse Lopez, Gervais Eugène,  
Gionnazi Frédéric, Goux Julien et Pierre,  
Gouze Alphonse et Alexandre.

Huet veuve.  
Incaparay Marie, veuve Grand.  
Jaureguberry Louis et Michel, Jourdan Al-  
bert.

Laboudique Jean, Lacoste Dominique, La-  
crampe Honoré, Lafite Jean, Laget Joseph,  
Lagoyro Jean, Salame Eugène, Lamberti  
Célestin, Laporte Albert, Larribau Jean  
Alexandre, Latapie Jean, Lefèvre Jules, Lejars  
Pauline, veuve Loyer, Lesparre Jean, Lourdes  
Richard.

Mallet époux Mairat Gabriel, Millé Paul,  
Mongellat Siméon, Mothes Eugène.  
Nansot Henri et famille, Navarre Julien.  
Ollivier époux.

Payac Gustave, Péboscq Pierre, Pérés Gil  
Martin, Petit, Pipinos de Poros, Postario-Pa-  
rret Marguerite, Poujade Pierre, Pourget Jean,  
Puyat époux.

Quéheille famille.  
Roussat François Joseph, Rougier Léon, Ru-  
lier Victor, Rus (Mathilde de).

Savoy Théophile Augustin, Sinaut Henri.  
Thioly Ernest, Thoinon Josephine, Traby  
François, Trono Jules.

Vigneau Marie née Lagouardet, Villars  
Bernard, Vincent François.

## SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS  
257--SARANDI--257

Confection et réparation en tout genre. Ar-  
ticles de dernière création. Grand choix de  
chapeaux pour dames et enfants. Fabrica-  
tion de formes.

Ateliers la maison mère.  
La Aparicion de la Moda  
100--SANJOSÉ--100/a b  
J. S. Gontharel.

## WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para  
erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien  
trantes y vigas de fierro para construcciones  
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patento--Alambre galvanizado  
para telégrafos--Estriradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso--  
Zinc de todos los números--Caballetes, tornillos, Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-  
das--Hoja lata de todas clases y tamaños--Loza piedraabrada--Porcelana, vidriera y  
cristalería--Ceniza de soda--Soda cáustica y variado surtido de artículos  
Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.  
Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.  
Portland marca legítima ELEFANTE.

## AUX VITICULTEURS

Plantez vos vignes sur Rupesira ou Riparisa seul moyen efficace contre le Phylloxera la ferme Giot à Colon-  
possède 20 cuclras de Plantes mères et une grande quantité de ses espèces les plus résistan-  
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.  
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que bon trouvera en achetant ici, des plantes  
saines et fraîches, que l'on pourra avoir, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.  
A 20 le mille pour les plantes en racine.  
A 12 idem idem les sarmants.

## HOTEL UNIVERSAL

DE  
JUAN ERASUN  
CONTIGU AU THEATRE CIBILS

Rue Ituzaindo à l'angle de la rue  
de las Piedras

Des aujourd'hui, je mets à la disposition du public et  
de ma nombreuse clientèle mon établissement qui pour  
rivaliser avec les meilleurs de cette capitale pour  
son excellente cuisine, ses chambres spacieuses et bien  
aérées; enfin un service irréprochable et des prix excep-  
tionnellement bon marché.

Les passagers paieront par jour pour déjeuner, dîner et  
coucher 11.50.

Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres don-  
nant sur la rue; l'hôtel a des appartements pour famille in-  
dépendants, avec toutes les commodités voulues et désira-  
bles aux prix indiqués.

Persone ne peut ignorer combien cet hôtel est avan-  
tageusement situé pour les commerçants, puis qu'il se trou-  
ve entouré de toutes espèces d'industries.

De là on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres  
vastes et commodes pour les commis voyageurs ou représen-  
tants de fabrique.

Les jours de théâtre, l'établissement ouvre les portes  
de ses grands salons qui commencent à s'ouvrir à 8 heures  
avec le théâtre Cibilis.

Il fera également le service de restaurant, café, confis-  
erie et liqueurs d'excellente qualité.

On porte les viandes à domicile à prix réduits qui peu-  
vent servir toute concurrence.

Service soigné et irréprochable.

Le train du Nord qui vient de la station Centrale conduit  
les voyageurs à la porte de l'hôtel pour 4 centesimos.

Le train Oriental qui vient d'après passer devant la porte  
de l'hôtel et porte les voyageurs également pour 4 cen-  
tesimos, allant de là à la Plaza Ramirez et à la "Penitencia".

Le train menant aux Pósitos fait station à l'angle même  
de l'hôtel.

Pension au mois..... \$ 20.00  
1/2 pension idem..... \$ 11.00  
Déjeuner..... \$ 0.50  
Dîner..... \$ 0.60  
Lit..... \$ 0.50

Bains ordinaires et de pluie.

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la  
calle Sarandi n.º 210 --Heures de 1 à 3 p.

## VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUSTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA,  
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA--CON  
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-  
BIERNO.

Es incomparable à la leche y coñac  
después del baño y antes de cada comi-  
da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-  
tuno contiene mas de sesenta gramos de  
curno.

El prospecto que cada botella lleva, in-  
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-  
nearios y principales farmacias. Depósito  
general Laguno Hermanos calle Rin-  
co n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia  
Cerrito 271

## AUX LIENS DES NATIONS

Fabrica especial de Malas y artículos de  
viage de la MONEDA

207--CALLE 25 DE MAYO--207

Especialidad en Bultos de cuero. Malas de secreto  
Ballas de viaje, montañas, etc. La haca sobre medi-  
da de cualquier medida de trabajo y tamaño. Se al ramaje  
materia y bultos, surtido por mayor y menor.

PRECIOS SUMAMENTE MODICOS

## P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio  
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion  
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

## LIGURIA

Capitan: A. HAMILTON  
Saldrá el 17 de Octubre de 1891

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa

La Pallice, (La Rochelle

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros  
EN TODAS LAS CLASES

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía  
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la  
Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y  
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 h BUENOS AIRES Reconquista 303

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San  
Vicente C. V.

## Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,  
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et pris du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,  
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,  
Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Bmet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et  
cédos, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes  
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

## Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE  
Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres  
Paiements et encaissements sur les deux places  
Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11  
du matin.

## 300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecanico de Carpinteria

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

## CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construccion de puertas, persianas, es-  
caleras à caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tam-  
bien cosas de fermentacion, bocois, y bordales para vino, de madera ro-  
de Europa y del Paraguay

Baricas para envaso de grasa para los saladeros y cunones de todas cla-  
ses para el uso de las diversas industrias.

NOTA--La casa tiene siempre un surtido de di-  
chos artículos.

Teléfono de la s dos Compañías.

## JULES MARY 40

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Angostres

Pourtant, il eut le courage de répondre:

—Monsieur Mabilot, je n'ai pas fait de mal,  
cette fois-ci. Le premier jour, je m'étais bat-  
tu, et je comprends que vous m'avez mis au  
cachot; mais, hier, j'étais allé voir ma petite  
amie Bertine, qui est malade...

—Ah! oui, Bertine... le scandale de la fabri-  
que!... j'aurai l'œil sur elle...

Et il passa, ne s'occupant plus de Charlot.  
Ce furent huit nuit cruelles, mais enfin il re-  
prit son existence, ordinaire. Seulement, il se  
sentait surveillé par Mabilot. L'homme et  
l'enfant se haïssaient.

Bertine, elle aussi, on bôtant un peu: avait  
repris son service.

A midi, quand elle alla s'asseoir dans le coin

ombragé de la cour, Charlot essaya bien de  
l'y rejoindre.

Il trouva Mabilot sur son chemin.

—Où vas-tu?

—Dire bonjour à ma petite amie Bertine.

—Je te le défends.

—Pourquoi, Monsieur? dit Charlot, les poings  
serrés.

—Pourquoi? Tu m'interroges? Veux-tu re-  
tourner au cachot?

—Je ne fais aucun mal en parlant à Bertine.

Pourquoi m'empêchez-vous? Votre cachot ne  
me fait pas peur. Plus souvent vous m'y en-  
verrez et plus vite je m'y accoutumerai...

Et il regardait Mabilot sans baisser les  
yeux.

—Pourquoi cela, raisonneur?

Charlot resta une seconde silencieux, comme  
pour donner plus de force à ce qu'il allait dire,  
et, froidement avec le courage d'un homme, il  
lui jeta le mot en pleine figure:

—Parce que vous êtes un lâche, Monsieur  
Mabilot...

Le contremaitre fit un pas vers lui. Charlot  
se sentit perdu. Il s'attendait à quelque terrible  
représaille; mais il fut brave jusqu'au bout, se  
croisa les bras.

Au même moment, la cloche vibrante son-  
nait la rentrée des ouvriers. Ceux-ci envahis-  
saient la cour.

Mabilot n'osa rien faire.

—C'est bon, c'est bon, petit... Je me sou-  
viendrai de tout cela.

Charlot venait de se créer un ennemi  
mortel.

Il le comprit, certes, dans sa vive et précoce  
intelligence.

Il secoua la tête. Ce geste semblait dire:  
—Je me défendrais.

Elle appuya la main sur sa bouche et envoya  
vers Charlot un baiser à pleines lèvres.

Il le lui rendit, bravant Mabilot qui le re-  
gardait.

—C'est bon! c'est bon! fit le contremaitre.

Et, à partir de ce jour, on eût dit que, pour  
lui, dans la fabrique, il ne se trouvait plus d'au-  
tres apprentis, que Bertine et Charlot... Il ne  
surveillait qu'eux... Il ne s'occupait que d'eux  
... Il ne punissait qu'eux.

Bertine et Charlot ne se parlaient plus, et  
Mabilot avait défendu à Bertine d'aller man-  
ger son déjeuner au fond de la cour.

Les deux enfants ne se voyaient même plus;  
car le contremaitre avait changé la petite fille  
de service et l'avait envoyée au blanchissage,  
sous prétexte qu'elle était trop maladroite à la  
chaîne et qu'elle gâtait la besogne.

Des jours, des semaines, des mois se passè-  
rent ainsi, qui leur semblèrent bien longs.

La surveillance de Mabilot ne se relâchait  
pas. Il y mettait de la férocité. Tout d'abord, il  
avait pris l'habitude de monter au dortoir après  
le coucher des enfants, et il s'assurait par lui-  
même que Charlot était bien là.

Il se couchait très tard et ne s'endormait ja-

mais que la fenêtre ouverte sur le jardin; il  
avait le sommeil léger et il eût été réveillé par  
le moindre bruit dans les allées.

Du reste, il apparaissait maintenant toutes  
les nuits dans les dortoir, longtemps après que  
la cloche avait sonné le coucher et alors qu'il  
supposait que les enfants devaient le croire  
lui-même plongé dans le sommeil.

Mais il ne put constater de nouvelle incar-  
nade.

On eût dit que Charlot avait renoncé à voir  
Bertine.

Et, comme l'enfant était très travailleur, il  
n'avait pas eu l'occasion, cherchée, de le punir  
de nouveau.

Afin de ne point s'astreindre à une surveil-  
lance constante, il avait fait l'acquisition d'un  
énorme dogue qu'il s'était le soir dans l'inté-  
rieur du potager.

Il n'avait eu garde de prévenir Charlot.

Heureusement, dans les ateliers, on connut  
vite la présence du Bull.

Charlot avait trop de malice pour ne se point  
douter que Mabilot avait sûrement pensé à lui  
en achetant ce dogue.

(A suivre.)